Inconnue à Lelong

LA

PROPHETIE DE CE GRAND BONBAST FIDELLEMENT ANNONcee par le Trompette François, dés l'annee 1609. Sur la mort de HENRY le Grand, & sur le regne de LOVYS traisiéme Roy de France & de Nauarre à presents regnant.

Ensemble vn aduertissement qu'il donne au Roy de la grand Bretaigne, Aux autres Princes souuerains Potentats & Republiques de la Chrestienté: Alliez & confederez de l'Estat & Couronne de France.

M.D.C.X

THE NEWBERRY LIBRARY

F
39
.32c
1610

Ores la France et assuree

47-2035

LA PROPHETIE DE CE GRAND BONBAST

FIDELLEMENT ANNONCEE par le TROMPETTE FRANÇOIS, dés l'annee 1609. sur la mort de HENRY le Grand, & sur le regne de LOVYS traisiéme Roy de France & de Nauarre à present regnant.

Ensemble vn aduertissement qu'il donne au Roy de la grand Bretaigne, Aux autres Princes souuerains Potentats & Republiques de la Chrestienté: Alliez & confederez de l'Estat & Couronne de France.

A CHEVAL, A CHEVAL, O FRANÇOIS, que tardez vous, qu'attendez-vous que tardez vous: L'ENNEMY EST FOIBLE, diuisé, confus, Chargeons, tuons, ruinons à ce coup pour iamais nos ennemis, n'attendons plus, qu'ils ne respirent, qu'ils ne se radressent pour nous diuiser, qu'ils ne nous seduisent, qu'ils ne nous preuiennent par le temps, comme ils auoyent conspirez pour la desolation de la Frãce, vous entendrez leur cruelle *Trahison* par nous

deſcouuerte ſubtillement & beaucoup de leurs deſſeings, A CHEVAL bon Dieu à cheual, ils ſont à nous, & a nous, iamais plus de doute, de craindre de leurs trahiſons : A CHEVAL, ACHEVAL. ILS SONT A NOVS, ils ne peuuent reſiſter *Dieu eſt pour nous*, l'auantage, le courage, la force, la valeur, *le temps*, la Iuſtice nous conuie, le droict nous accompagne, tout eſt pour nous, *A cheual*, *à cheual*, perdons nos ennemis. Et que memoire ne ſoit pl⁹ d'eux, puis qu'Achab ne doit ſauuer Benchendad ſans peché, Allons donc au uom du Seigneur des Armees *Montioye Sainct Denis*, allons exterminer de la face de la terre, L'abomination du Ciel, le ſcandale des Chreſtiens, l'Epicure de l'Egliſe, le larron de l'Europe, L'ENNEMY iuré naturel perfide de la France, l'orgueil de la terre L'ESPAGNOL, *Væ*, *væ*, *Vobis*, *Lidiant*,, Eſpagnols.

Preparez vous donc *Princes* genereux, *Nobleſſe* genereuſe, valeureux *Soldats*, & ie ſeray tantoſt à vous, pour vous conduire *à la charge*, à la ruine, à la deſolation de nos Ennemis. Mais i'aguiſeray premierement vos courages, ie vous vais declarer l'Impuiſſance de nos ennemis, leur peur, leur perfidie; enſemble leur confuſion, le fils de Zephone à meſuré leur terre, Dieu me les a faict cognoiſtre, enteudez moy.

Reſolus magnanimes, inuincibles courages, *Soldats* de ce grand Alexandre, de ce grand Henry, d'aller auſſi toſt ruiner l'ennemy de

Dieu, du Ciel par ſes abominations, l'ypocriſie, la perfidie la cruauté, l'orgueil de l'Europe, l'ennemy du genre humain par ſes preuarications, laſchetez & meſchancetez : irritez vous *l'eſpee au poinct* hardis courages, attendez moy que ie ſuis à vous.

Comme les eſprits ſont differents, les volontez auſſi diſſemblables: voyant la France en repos (ſans repos) puis que la deſolation d'icellle ſe preparoit, mais Dieu la diuertiſt ſur nos ennemis : Mon humeur n'eſtoit d'habiter la Cour n'y eſtre Courtiſan, moins de me continuer en ma maiſon à l'oyſiueté, ou enfermé dans quelque ville, à gaſter le temps comme font la pluſpart : Cela à moy eſtoit vicieux, & eſtant en ceſte miſere ou vanité, ie ne pouuois proffiter au general, mon eſprit le deſirant m'a porté en diuerſes regions eſtrangeres en pluſieurs occaſions, rechercher les moyens de touſiours par le temps me rendre plus capable & vtil à mon Roy, à ma patrie, mon talent eſt de ceſt aloy : l'abandonnay donc la France l'an 1602. ayans deſia veu auparauant l'Italie, y ay demeuré deux ans & demy, la Flandre, & vne partie de l'Allemaigne, & quelques autres regions limitrophes, & ainſi ſuis allé peregrinant les lieux que ie diray tantoſt & vous entendrez auſſi mon but particulier, & mon mal ſingulier qui m'incitoit diligemment à obſeruer beaucoup de choſes, ie vous en feray vne autre fois le diſcours ie m'en diſpence pour auoir donné à cheual & mon ſuiect n'eſt icy que de de-

claret la *trahison* de L'espagnol coniureée & desi-gnée *contre la France, contre mon Roy, & contre mon Prince Dauphin*; trahison aussi perfide que l'on ait encore ouye: vous l'entendrez.

I'ay veu derechef, l'Italie, l'Allemagne entiere-rement, *la Poloigne* & ses limitrophes, la plus-part des Princes & grands Seigneurs encore les moindres des villes libres, (le voy pour le dernier *l'Espagne*) touſiours curieux d'apprendre dauantage, aussi de voir, mais plus de proffiter. Ie feignois que ma seulle curiosité de voir me portoit ainsi pelerin par le monde, i'estois la plus part du temps bien accompagné, l'on me festoya en beaucoup de lieux, selon la cou-stume des pays, principallement *en Allemaigne* souueut; ie m'ayde des occasions, ie penetre à propos selon le temps la volonté d'vn chacun vers mon Roy, ma patrie, leur zele, leur pas-sion, ie treuue beaucoup dauantage (de desiree dispositiõ) i'allois eschauffant ces volontez vtilles: par mes proportionnees persuasions, & & ne manque d'augmenter les resolutions de nos biens veillans, tout rioit à mon dessain, voyla bon fondement: ie recognois à l'oppo-site les partisans de l'Espagnol en petit nom-bre, & non semblables en pouuoir, non à la vingtiesme mesure, & gens peu resolus, car les cœurs genereux hayssent seullement *le nom de l'Espagnol.* rares *en* Allemagne, les Signes noirs, *abominations* enuers la plus part des Al-lemans, que ce nom fatal sinistre, loüable, ge-nereux, desdain, i'allois augmentant, à coup por-

tant ce mespris, ceste hayne, i'y apportois les pièces necessaires, ie trouua quelques opiniastres gaignez (soubs le voyle de Religion) par les Courratiers d'Egypte, i'y donnois encores à aucuns du rafroidissement & disposois leurs esprits en considerations, mais nostre party à assez de valets oisifs pour les combattre.

L'inesgallité inesgalle, i'auois fort bien dressé mon feu:

Ha, traistres *viperiens* vous auez confondu mon dessein, l'effet de mon but, au grand preiudice du grand Roy, traistres infames, à vostre Roy, à vostre patrie. Scelerats desnaturez vous le payerez: Mais quoy Erostatus pour sa vie perdit le temple merueilleux, i'ay bien dequoy me lamenter: Dieu auoit par moy frayé le chemin, & quand le coup a pensé donner, lequel la posterité eut touiours teuu pour vn coup du ciel: Ha! France quelle perte, ô la dure perte, miserables viperiens, malheur sur vous attendez le: L'aduantage est perdu, l'aduantage non, mais l'occasion, La partie est remise, ouy, mais l'aduantage sans auantage, la ville est renforcee, maudits de Dieu, traistres au gibbet, & non à vous nommer plus seruiteurs du Roy, si Iscariot apres auois conduit son maistre hors du iardin n'est auoüé encore pour seruiteur, vous serez cogneus de mõ Roy à temps, & ie vous declarerois, si le coup estant perdu, ie ne recelois la voye de l'Aigle, laquelle est incomprehensible, i'y perds le plus apres mon Roy, comme seruiteur, & instrument d'vn si

grand bien, i'en suis a l'ennuy tous les iours, mais Dieu remet ce bien *à vn autre temps* pour vn autre, comprenez.

Chez les Italiens, i'y treuue de l'heureuse disposition. Encores *en la Polongne*, & ailleurs, & quoy mon Roy, *mon grand Roy* tenu pour le plus grand Roy du monde, *aimé*, veneré, respecté, m'y adory de plusieurs, ces peuples le remettent à l'ancienneté entre les Dieux, à l'opposite ce cruel Barbare. *L'Espagnol hay*, mesprisé, enuié, despité, tenu pour infame, pour ennemy de l'humanité, ie ne manqae d'accommoder mes pieces, elles iouoyent, mais ce dernier desastre m'empesche, les viperiens enclouent mes pieces, elles seruiront si Dieu plaist, pour vn autre. Le Ciel le promet, sa natiuité, vous l'entendrez & comprendrez: Les autres particularitez sont à sigiller, non viande commune: C'est de l'estat: au Roy, au temps, tout auec poids & raison, ie sçay taire, ce que ie ne veux dire.

Parlons de nostre voyage *d'Espagne*, & de nos conferences, ce qui auons apprins, & publions la trahison de l'Espagnol contre la France, mais François irritez-vous, soyez prest de vous venger, & si vous les espargnez, ie vous annonce vostre desolation, & Dieu la permettra.

Ie passe en Espagne par Narbonne sur la fin de l'An dernier, ie voy *Parpignan*, son *Chasteau* est beau & fort, il est *compesé de cinq bastions* tous neufs, c'est vne *bonne place forte*. Il y a le vieux chasteau, qui sert Donjon, qui

se deffendroit encores du costé de la cãpaigne, il y a vne belle place d'armes *force artillerie* partie armorisees de trois Lis, il y a vne belle descouuerte toute à l'entour, rien ne luy commande, ie treuue ce chasteau bien deffensif, *non imprenable*, c'est vne bonne place *Don Corlo* Colonne *la Commande*, galand homme qui se mocque de la fortification de Narbonne, cecy fera pour auis, l'on pretend que ce costé là ne fera grand resistence, l'on y pouruoyera, & à la garde il n'est à negliger.

Ie vis *Baccellonne* ou commandoit le Duc de Moleõ, c'est vne belle ville assez forte, fort marchande où lon fait grand traffic des grains, mais ayant Parpignan cela est à nous facilement, i'en tayray les bons moyens.

Ie voy *Saragosse belle ville*, bien bastie, vn *peuple* bien *rude*. Ce n'est vne forteresse, l'on y entre à tout heure, c'est la plus belle ville d'Espagne à mon gré. Ie voy tout le plat pays peu habité, *i'arriue à Madril*, au mois de Decembre, *ie vis le Roy*, ie m'insinuë chez *le Duc de Lermes* qui faict tout, & rien sans luy, Roy pour l'authorité & la disposition, qui censure *le Conseil d'Estat* à sa volonté, & limite le pouuoir de tous les ministres d'Espaigne, ce que iamais personne n'a faict deuant luy mesmes, les Roys n'ont iamais reduict le Conseil d'estat cõme il les faict, c'est vn auare personne, fort dissimulé, vindicatif, vous l'entendrez tantost.

Lors que ie vous diray la prisõ du Cheualier Im-

perial, *Non perdonarebbe à christo.* Encore que ce soit pour vn soupçon seulement, il finira mal, car il est hay de la Royne, laquelle il se plaist d'offencer, ses alliez, & ses seruiteurs, du peuple quasi generallement: ie vous asseure que si le Cheualier Imperial ne fust esté retenu de quelques serieuses considerations par ses amis, il finissoit auec luy, & peu s'en a fallu, sa resolution ne pouuoit s'empescher, pourtant il se perdoit que seroit plus de dommage que de ce maran d'Espagnol : car il peut profiter à plusieurs, & ce maranne que nuire.

Ie vois le Conneſtable, partie des grands: Ie les frequente, & les sonde, ie les *penetre*, ie les cognois *& leurs intentions*, principallement *contre la France*, c'estoit là où ie les attendois. Ie consideray le tout, i'obseruoy fort serieusement, Ie demeure là quelques semaines, & d'auantage que ie ne pensoy à cause de la prison du Cheualier Imperial qui suruint, le iour la purification Nostre Dame, comme entendrez, l'on ne me prenoit nullement pour François, habillé, comme vn DON à l'Espagnol simplement, Or escoutez donc la meschanceté, volonté de ces maranes contre la France, & comme ils nous minutoyent subtillement nostre ruine. *Sous vn beau voile*, prestez l'oreille, oyez François comme l'on nous vouloit esgorger par nous mesmes, sans que nous nous recognoissions, entendez le fruict de l'hypocrisie qui nous venoit confondre & desoler (*Sub specie recti Religionis.*) Voila auec quoy, Voyla le *boccon*

d'Espagne, de ces Lidiens malheurenx qui nous alloit estouffer, si Dieu ne m'enuoyoit chez ces maudits marannes pour cognoistre & descouurir leur damnable intention, volonté, Sacrilege, execrable des *Espagnols*, naturellement perfides enuers les autres nations, *Cruels, Orgueilleux, Hypocrites, barbares insupportables, idolâtres sur toutes nations, Catholiques seulement aux leures, à l'exterieur pour le gain, pour seduire le monde*) *abominables deuant Dieu en cela*) *ennemis de Dieu, reprouuez auant les siecles, ministres de Sathan par leur superbe, remplis d'actions abominables, puantes, escrouelles. contagieuses, l'infidellité mesme, banetons que pour eux qu'entr'eux, infection puanteur de l'Europe, Lidiens, Espagnols, marannes, mal-heureux*: Ouy, voila le boccon malheureux, ce *Sub specie recti*, auec quoy ces reprouuez embaslent & poussent leurs desleins il s'en seruent de long temps, il a desia couſté cher à plusieurs nations, particulierement à la France, Mais ces marennes sont arriuez à la consumatiõ de leur perfidie & de leurs iniquitez ont assiegees, *le Ciel vengeur*, cela à paruenu deuant l'*Eternel* qui a ordonné pour les abismer, trois ministres nouuiaux : ie les accuse à Abraham à *Nostre Pere au grand Henry* à la France, à tout le monde, les deux autres ministres ou moyens, la force, la valeur des François, l'emotion de tous les Chrestiens craignants Dieu, amis de la France, amis de la Iustice, amis de leur conseruation, & de se reuenger sur ceſt impie denaturé.

Cher Compte BON-BAST, c'est icy la saison de

monstrer la charité, la science, la generosité, ie vous ay veu si mal voulant à ces Tigres, bruns, d'abondant vous y estes obligé si vostre amitié est veritable, l'amy se cognoist au besoin. Hé, que faites vous parmy cet Egypte, quoy faire? vostre chere creature le Cheualier Imperial vous coniure & moy pour luy, il vient d'estre perfidement traité de ces marannes, ne le vengerez vous, vn peu de vostre trop pour nos Soldats: *Tresor de science, miracle de nostre siecle, Salomon ressuscité, Trimegiste, Aureolus, tous trois en vn esprit admirable*, au secours, *au secours* nous allons à Cheual, & si vous voyez cest escrit, comme i'espere, plaindrez vous pas vostre absence de la France? à nous diuin Secretaire du Ciel, de la nature, au secours & si vous nous estes retiré du Ciel, quel dommage seroit semblable, vostre cher disciple, ce genereux Cheualier aura-il de vostre esprit? on en a-il desia, ses escrits m'en chatoüillent la croyance, mais le temps me fera plus certain: Ie l'ay veu en Xainctonges qui vous regrette & souspire, comme le pauure pouſſinet la mere, vous sçauez sa fidelité incomparable, secourez-le il vous implore contre les marannes, *Tu qui totum habes multa nobis autem desunt*, ou la personne, ou l'esprit: Ie suis celuy qui eu tant de bon heur de vous voir à Hambourg, l'an 1603. que le Cheualier appelloit son frere aisné, ie suis le plus obeissant & fidel seruiteur que vostre F. pourra iamais desirer, iusques à la mort, sans offencer le Cheualier qui se nomme l'vnique

creature, ie demande en qualité de seruiteur, d'estre le second s'il vous plaist, Ie n'aspire si haut iamais que le Cheualier, qui est appellé le frere l'amy du cœur, mais en affection, il ne peut me superer, Ie suis absolument *à V. E.* laquelle Dieu felicite à iamais: Nous parlerons tantost du Cheualier, retournons à nostre malheureux *Sub specie recti*, Sous lequel les grands maux se font, *sub specie recti*, l'auarice, l'orgueil, l'enuie, l'atheisme, l'idolatrie se coulent, se sont glissez l'hypocrisie à enseigne desployee : *sub specie recti religionis*, la *France* n'estoit *plus France*, si Dieu par mon Roy, ne la restauroit, par ce grand Henry de Bourbon, dont la France luy doit meritoirement, obligatoirement & veritablement ce nom, la louange à Dieu.

HENRY LE GRAND. PERE ET RESTAVRATEVR DE LA FRANCE, si ce ne sera de la *Nauarre* & que nos pechez l'empeschent. Ie suis asseuré que *mon Prince* (successeur) *la possedera*, oyez & croyez ce qu'en dit *le grand Bon-bast*, sur sa natiuité, vous auez entendu quel homme c'est quand i'ay parlé à luy : homme qui sçait plus que nul autre, ie croy qu'il eust vne *science infuse* en naissant, vous entendrez le Cheualier Imperial ce qu'il en dit, quand il parle de luy : tenez François ceste Prophetie *veritable*, il en peut parler, voir il m'a dit ce qui m'a arriué depuis six ans : ô personne ne peut sçauoir l'aduenir, voyez les centuries de Nostradamus, sont elles vrayes ? ouy, mais ce Bon-bast est bien

vn autre personnage, Dieu fera que nous l'aurons bien tost en France, si nous montons à Cheual, autrement ie ne l'attens, & puis que le Ciel le veut, Dieu le veut: que pouuez vous chiens marannes contre le Ciel, & ie ne scay qui vous auoit predit ce bien de mon Prince, car vous le scauez vous me l'auez dit, pourquoy traistres vous nous le vouliez esgorger par subtils moyens, *sub specie recti Religionis Matrimonij*; *Qui habet aures audiat.* Ie vous en garderay, mais *pauures ieune Prince ou es tu?* Nous le dirons tantost, & ie commence à l'amenter, *Ha! grand Roy? Ha! France resueille-toy*, mais disons à que ce bienheureux enfant, fils adoptif du Ciel fera ce que ce grand Bom-bast en dit: Oyons, comprenez: LEONVM. VIRTVTEM. DAMNABIT. ORIENTEM. VAPVLABIT. IVDITIVM. CONSILIVM. VNIO. SANCTORVM. A Cheual, *à Cheual* que tardons nous, mais au guet de par Dieu, *gardons ceſt enfant* gardons le sommes nous insensez, ouy, la pluspart: Or que peux-ie dauantage qu'auertir, & notez qu'il en succedera mal si l'on me neglige, vous l'oyrez tantost, à l'exemple d'autruy *recueillons nous*, mais à la nostre *mon Roy* doit il estre signé, marqué, estant libre de naissance & n'ayant plus grand que soy au monde, sinon Dieu, son tutelaire (qu'il est necessaire) a l'exemple d'autruy, donques les imprudens *Rodhiens* nous *crient* à leurs despens *l'Alarme*, si lon tient (aucuns) ceste histoire pour fable, à propos, l'on nous vouloit

tourner en fable des autres peuples, des natiõs; comme desia du passé, *facti eramus approprium vicinus nostris, sub specie religionis*, & maintenant l'on nous venoit sapper, desoler, esgorger *les Rhodiēs* desastreux *sub specie recti* furent annichilez, *confondus* la proye de leurs ennemis : Oyons comment, voyla leur *Colomne misterieuse bruslee*, en laquelle gisoit leur tot alle conseruation *par* qui, par *trois mages*: O que la France en contient bien dauantage. Dieu les exile de la France, sans iamais retourner, escoutons que faict *le Prince* de Rodhes pendant que ces mages dispossoyent le bruslement de la Colomne, il *les veut faire sanctifier* les mi-adore (ils la brusterent trois iours apres) l'on nous donnoit vn peu temps dauantage : Allez voir dans Eraſtus l'histoire que les perfides Espagnols nous vouloyent faire mystique, *Icy l'oreille* & le remede, & que l'on comprenne le surplus, Ie viens de l'Idie, i'ay veu dans le miroir de science ie vouë y fais vois, i'ay veu là le *sub specie Recti*, adorné de diuerses abomination, l'on me vouloit mettre de la partie, *medicentibus illis*, Cela s'entend bonne pention sur Naples ou Milan, l'or neige il sur l'eau? non, vn cœur fidel n'en peut supporter, vn vray cœur François n'en peut porter vn seul grain, le pois d'vn denier est rendu en vn fidel François en poids insuportable, rien si pesant que l'or du Peru à vn vray François, la fidelité eau clere, n'en peut porter.

C'estoit iustement tomber sur la pierre de Christal, pour le rompre, ie les sondois & ils me

declaroient, i'estois leur ennemy capital naturel, & ils me venoient conter leurs intentions puniques & *perfides* contre moy, puis que c'est contre la France, cecy estoit de Dieu: Pauure naturalistes qui ignorent les proprietez vertus naturelles & que *l'Aigle* ie dis ses plumes, *consume les* plumes des autres Oyseaux, moy Aigle pour ces *Autours*, ces Corbeaux, Chat-huants qui n'ont cogneu, que *le Coq* adore seul le Soleil, mais l'habit l'erreur ensemble & la parole de *Chusaj* deçeut Absalon *confondit Architofel* & son pernicieux conseil, pour l'vtilité de Dauid. Cela cecy, de Dieu: *Les lions auec le Coq* communiquer tout de Dieu extraordinairement, le Soleil retrograde quelque *prodiges* en cela, en cecy, misteres, oyons le commencement de la punition de ces Sodomistes spirituels *Espaguols* iá *aueuglez*, le Lyon en naissant aueugle, *leur archilion* pour l'estat, pour la guerre, rien d'obscur, mais poursuiuons, qu'auons nous veu dans ce miroir en ces conferences, nous le dirons. Mais irritons nous, rememorons nous du passé malheur de la France, Que le Sang encores reialliſſent, nos maisons ruinees, nos Egliſes bruſlees, villes demantelees, partie du peuple encores recreu, *l'horreur passé causé par ce malheureux* (*Sub specie recti*) Nous soit touſiours preſent en la memoire, aux yeux, au cœur, au courage, pour nous venger contre nos ennemis, & pour punir les traistres fauteurs de Lidies-d'Espagne.

GRAND ROY *le plus vaillant de pluſieurs Ciecles, heureux, genereux, Clement:* que la *Colomne*

Gau-

Gauloise vous soit plus chere qu'a ce pauure Prince de Rodes, la pieté, la Religion est vne veritable marque du Chrestien, ie l'aduouë: Mais pourquoy marierons nous l'estat auec l'Eglise, ou sous couleur de l'Eglise, parlons cler, pourquoy nous laisserons nous seduire les tẽps sont differents, dissemblables, diuers changemens *COESARIS COESARI, DE DEO*, nous laisserons-nous tromper estans aduertis, serons-nous reduits de iugement. Ià à Dieu ne plaise, serons-nous cõfondus (*sub specie recti*) l'on s'attend bien de vous attrapper, *mon Roy*, grand Roy, *mon Dauid*, *ie suis Chusai*, Arthitophel a conseillé de vous perdre, *ie vous auerti*, & quoy Dauid l'amy de Dieu obeist pour son Salut & des siens a l'aduertissement de Chusaï, pourquoy ne vous sauuerez vous mon Prince, mon cher Prince, & la France: & quoy Dauid s'est il flatté soy mesme disant, Absalon est mon fils, il m'espargnera, il y auoit bien plus d'esperance, que n'en pouuez auoir en vos ennemis naturels: il ne voulut s'en asseurer, bien moins le deuez vous faire, n'auez vous desia experimenté mon Roy leur rage en vostre personne, O ils sont catholiques, SIRE, qui vous asseure de cela l'on vous trompe, ils ne le sont nullement qu'aux leures, ce sont hypocrites, l'on vous veut perdre, ces considerations sont surprinses, & puis ie vous en parle clerement, ie vous aduerty, ie suis esté au conseil, i'en diray bien dauantage à V. M. tost Dieu aidant, ie suis esté entr'eux dans leur cœur, oseray-ie dire, &

il eſt vray, vn de leur pilier de monarchie, i'ẽ mõſtreray de ſuffiſãs teſmoignages à V. M. Dieu les aueugloit. Il falloit *pour* pouſſer bien voſtre ſeruice faire ainſi, il y a des Signalez Caualiers qui teſmoigneront de mon but & de mõ zele à voſtre Maieſté, & ſans quelques maudits viperiẽs, i'auois faict le coup ſignalé: V. M. entendra toſt le tout, mais ie ſuis obligé d'aduertir le general de la France d'vne telle trahiſon, contre Gori: mon Prince, & ma patrie, ma vie eſt pour cela, & *mon Eſprit* eſt *tẽdu a prendre* les auis, *les Deſſeings de nos ennemis* ie le fais ſans commiſion, *d'vn zele abſolu*, & ſans vanité, nul en voſtre Royaume a peu faire, ou pourra faire, ce que ie feray Dieu aidant, ſoit par moy, & mes amis, que certains traiſtres ne diſent, c'eſt vne inuention de ceux de la Religion huguenote, ie ne ſuis de leur croyance ne n'ay communication de mes deſſeins auec eux nullement, n'y ne me ſers iamais, D'*huguenots*, bien que ie leur donneray ceſte louange, pour auoir ſondé le gué de leur volõtez par les lertres eſtrangeres & dans la France, que ie n'ay iamais recognu aucune imagination, ny ſiniſtre intention contre V. M. n'y contre ſon eſtat, ie ne puis celer ce beau tiltre de *fidelité chez eux*, *pour l'eſtat* pour leur religiõ ie la laiſſe à Dieu cela n'a riẽ de cõmun auec l'eſtat, ie voy le remede dãs la natiuité de mon Prince, *ie ſuis Catholiq ue* different de leur communion, mais la verité doit eſtre libre: cela auſſi les animera d'auãtage a leur deuoir, & ceſte vanité d'eſguillõ a biẽ faict, auſſi l'Eſpagnol n'a garde de s'en ſeruir: mais biẽ de les

faire dipoſer par l'Anglois cy apres, nous en parlerons tantoſt, cependant que *Dieu preſerue V.M.* noſtre miſtique Colonne. (*producta & producens.*) Vous nous en auez faicte, engédree vne, ô grand Sage *Colonne*, tres-miſterieuſe, *nouuelle* icelle eſt noſtre. DOMINATEVR, ABSOLV, VIGOVREVX, L'HONNEVR, PATERNEL, HERCVLES, INVINCIBLE. NECANOR. tout conquerant le ſien. Le monde: ie dis cecy *tant* de ſa Natiuité apres le Seigneur Bon-baſt: Natiuitré qui porta d'admirables miſteres. Si le *ſub ſpecié recti*, duquel il eſt fort menacé ne l'empeſche, n'arreſte le cours de ſon heureux aſcendant: heure & planette, Colonne, ouy miſterieuſe l'on y lit (non les deſſeings des ennemis) comme en l'autre (l'on les liſt icy) mais *la d'ffaite des Iidiens* des ennemis de la France, l'on y liſt de grands ſecrets: Ha il eſt vray, ce grand Bon-baſt, en promet beaucoup, la gloire à Dieu, *Colonne* ou le Lion ſera attaché & ruiné, ja deſ-ia il rugiſt, mais *conſtellation oppoſitius*, Les ſouris mangeront la corde, ouy ſi l'on n'eſtoit deſ-ja aduerti. HA SIRE COMPRENEZ CECY, Grand Roy ne permettez voſtre ruine, la ruine de voſtre œuure ſi excellente, *ſoyez charitable* aux voſtres, A LA FRANCE, & puis que tres-Chreſtien auſſi obeiſſant à Dieu, il deffend l'Alliance des fils de Seth auec les filles de Cain, *laiſſons* donc comme enfans de Seth ? *noſtre Sanſon* pour l'honneur, pour la guerre, *pour les conqueſtes* pour la gloire de ſon peuple, de la France : *que Dalida*

ne cognoisse sa force, ne couppe sa fortune, n'aueugle ses conquestes, ne les retarde, ne les exalle en rien : nous voila aduertis: Les Philistiens payeront la gageure, parlons cler, *les Espagnols* seront confus, ie iure à V.M. qu'ils sont fort en alarme, ie m'en rapporte à *Don Petro* qui les a peu consolez, considerons, *Sire*, meurement ce poinct duquel despend, Nostre bien ou nostre confusion: si l'on nous rend LA NAVARRE, L'ARTOIS, ET MILAN ou POVR Milan, partie de Flandres, l'on cõmencera à S'ASSEVRER, mais plustost rendre que de promettre, sinon par force, sinon si tost, *Nostre Prince les attend* pour en faire payer l'interest au delay. Voila vn de leur grand secret : *Ie supplie V.M.* pardonner à mon stil grossier, ie sçay mieux faire que dire elegamment & qu'elle s'assure perpetuellement de ma Vigilance sur nos ennemis, & de ma perpetuelle affection & deuotion, laquelle, Dieu loué, sera vtille à la France, *Ie suis à Dieu, à V.M. à mon Prince. Tout à la France, vn de ses veillans.* Dieu prospere le tout & conserue V. M. des embusches de ses ennemis, fort grands: Les ennemis couuerts domestiques, sont les plus *dangereux*: (*Modo ab Amphibenis Gallia saluetur.* (Cela est du grand Bon-bast.

L'Amphibene est vn Serpent a deux testes, leschants, flattants, d'vne teste, & de l'autre, elle picque iusques à la mort, *Sire*, que Dieu vous en garde, *elle en est prou menacee.* V. M. est aduertie, ie n'oublie riẽ du biẽ, que V.M. l'obserue tout; ceci sont propheties, misteres, & veritez: le bien est

que i'auois, *Grand Roy* daignez auoir quelquefois ceſt aduertiſſement & ſouuent aux yeux mais touſiours en la memoire. *Les Prophetes ſont veritables*, qui en voudra empeſcher V. M. ſe fera congnoiſtre tel qu'il eſt, *Ce traitté en prendra pluſieurs*, parce que ceux qui oſeront impudement condamner mon eſcrit, contre la perfidie de l'Eſpagnol, ſoubs quelque Voile *que* ce ſoit, ſeront ſuſpects, *ne vallent rien*. V. M. les pourra cotter, car le ſigne *Thau* ne paſſera ſur leur maiſon, ceſt eſcrit ſera vn grand proffit, que ie n'eſcris tout qu'a l'vtilité de la France. *Dieu ſoit auec V. M.*

Or françois mes chers freres, *Entendons* vn peu *la trahiſon de ces* perfides *Eſpagnols*, & comme ils nous vouloyent broüiller & confondre, mais confuſion tombera ſur eux, Ils tomberont en perdition, & le mal heur tourne ſes effectz ſur eux: Oyons la ſubtile meſchanceté par leurs couratiers apoſtatz, perfides de la parolle de Dieu laquelle ils produiſent pour aduãcer leurs abominables *deſſeins* & ou ils nos attendoient, *pour nous deſoler* miſerablement, & faire cõmencer le meurtre pour le ſceleriter, luy & ſes adioints, vous l'entendrez par ordre cy apres: que vouloient ils faire, & comment.

De *mettre* touſiours en alarme *en diuiſion, ſub ſpecie recti Religionis, Nous autres catholicques contre les huguenotz*, nos concitoyens alliez freres (ſauf la croyance qui ze touche à l'Eſtat) Dieu y pouruoira, cela n'eſt au pouuoir des hommes, *nul ne peut donner la vraye foy, que Dieu*, ailleurs nous en deuiſerons ou le Cheualier Imperial au

traté qu'il enuoya de la reunion de Ierusalem & Samarie, en vn autel, n'auez vous entendu. *Vnio Sanctorum*, (attendez le temps) *de nous diuiser entre nous par les armes*, de nous faire entretuer *En criant Mages* (vous les cognoistrez à cecy) Dieu ne veut deux Autels, ergo l'autre doit aboly, *tuons les Huguenots:* Car Elie occist biẽ tous les faux Prophetes de Baal. Christ chasse les faux vendeurs du temple, mais les tua-il, non, *il les faut chasser les Huguenots*, cela ne se peut plus sans perdre la France, ils disent qu'ils ne sont les faux vendeurs, qu'ils ne vendent n'y plomb n'y papier dans nos Eglises qui le fait ie m'en rapporte à S. Pierre, ce qu'il n'en predit (qui est galleux qu'il se galle) l'yuroye gaste le bon bled, les Huguenots les Catholiques vn membre pourry se doit retrancher, les Huguenots, il vaut mieux qu'vn membre perisse que tout le corps, Ergo *tuons les Huguenots*, il est facile de dire, non de le faire, & puis *le Roy y perdroit trop*: Et beaucoup d'autres *semblables discours* qui *dressent* desia *ceste ligue diabolique*, dont *l'instigateur fut* ce Roy d'Espagne Philippes deuxiéme qui en paye la peine en l'autre monde, en parlant des membres pourris, cela s'entend plustost de tant d'Espicures, Sardanapales qui sont en nostre Eglise, tant de scandaleux faineants desquels les œuures monstrent les membres pourris, l'yuroye de l'Eglise, le mauuais œil, le mauuais pied, O le mauuais pernicieux membres qui ont causez les Huguenots de se retirer de l'Eglise, qui ont causez tant de sectes parmi le monde, dont Christ parle

a eux, *Malheur sur vous Hypocrites qui n'entrez point au Royaume des Cieux, & ne permettez d'y entrer*, & cela se dit aussi a d'autres.

Puis *ces couratiers d Espagne* du meurtre *suiuent vn Dieu, vn Roy, vne Foy, vne Loy*, causez la perfides par vostre vie exemplaire, en confondant les aueuglez par la parole de Dieu, & les radressant par icelle : malheureux, *malicieux qui presches le meurtre*, en quelle *Euangile* est-il commandé enseigné (en celle *du Diable vostre pere*) & comment edifierez vous Selerats vos prochains, si vous les tuez bastit-on en demolissant, la foy se plante elle, se communique elle par le cousteau, non *traistres colludiens*, c'est par la parole de Dieu, malicieux, *in sanctam spiritum*, Damnez, *persides*, fauteurs de Lidie, qui criez ces mensonges *qui peruertissez l'escriture saimte*, son intention, *laquelle* vous *expliquez mensongerement*, *estre* sanguinaire, horrible *meurtriere*, cruelle, *Hypocrites*, *Antecristes*, *corbeaux*, *iamais blancs*, vous tentez Dieu, il vous punira, & vous scandalisez les plus feruēts Catholiques qui cognoissant vostre impieté, mais maintenant scauront vostre but de gibbet, *angibbet*: ou est la charité en vous, sans laquelle vous ne pouuez estre sauuez: est elle dans le sāg, est-ce desgorger son prochain, arriere, arriere *sub specie recti*, *te voila descouuert*, vous auoient-ils trouué vne inuention subtile, mais abominable, execrable, ces Espagnols chiens desnaturez.

Oyez leur *maxime*, & elle est *veritable* a nostre vtilité, obseruons là, LA FRANCE ESTANT VNIE POVR L'ESTAT, NE PEVT

PERIR, N'Y SE DOMPTER PAR ARMES ESTRANGERES, ie l'ay prou entenduë, en principal *Gallia nequaquam nisi per galliam peribit*. Et venons aux autres cõferences, & descouurons leurs inuentions & volontez contre nous, irritons nous, *Oyons parler vn grand Italien*, & notez.

Il Ré di Franza viua molto, gli poueri catholici patiscono molto, che non manda in rouina questi heritici, fosse luy morto c'h il mio Re per amore di sancta Chiesa (ô l'Hypocrite) *farà in modo, con ogni suo forze, d'y estirpar sta canaille ribalda gente: gia habbiamo, la Pace de Turca, in Frandra, la cosa andara ben fara il rẽpuo*: Ie tairay le reste, ce n'est matiere de declarer icy: ie luy respõs: *Signor Bonche gli Franceſi siano cõ differẽte religioni, nondimeno sono resoluti insieme, per il stato, & di non pieu chiamar li for esteri*, luy me dict trop: Et quoy *Ambitieux, faux pretendeurs*, n'auõs nous assez de successeurs pour empescher ce partage, nous serons sages à nos despens, *Mal cõtens & non fidels*, n'esperez plus rien, *partis, partis, trahisons*, rien, rien que le danger de vos vies, *vipertens maudits* recipience vous est tout descouuert, *tout est manifeste*, contentez-vous que la clemence vous sauue, *tous* vos *desseins sont* rompus, *aneantis*, recognoissance malheureux desnaturez: que Dieu vous conuertisse, ou vous confonde pour le proffit & repos de la France, obseruez ce mot *Inditiũ*. La charité vous aduertit, vos desseings tout abominables, sont aussi annichilez, reprouuez de Dieu, du ciel, fi, fi, quelle honte opprobre, ineſgalle que d'estre traistre

à sa patrie, canaille infernalle, parole puante qu'vn traistre, quelle *antipatré de ces miserables*, auec le fidel François, ouy, ouy, fidel, qui ay desia exposé ma vie pour ma patrie en des entreprinses inouyes, mais veritables, l'on les entendra quelque iour, & i'en ay de bons tesmoins, ouy a estre e scartelé vif, ie suis esté *aux dangers* cinquante fois, quel amour, patir la faim, le froid, la vermine, l'obscurité, la sueur, le sang coulant de mes membres. Tels dangers vn long temps crier viue mon grand Roy, quelquefois dans les lieux porter son amour chez les Barbares, chez l'Europe, tout cela sans commission, sans estre cogneu de mon Roy, poursuiuy mesme par les François souuent, encores n'ay-ie rien fait *à l'esgalle de l'amour* Ephestionne *que i'ay à mon Roy* (non limitee) selon mon deuoir *à ma patrie*, i'appelle cela rien, & veux continuer Dieu aydant, i'ay de fidels tesmoins, & d'estre vn vray Curtius, & Moyses pour le zele à mon peuple, c'est ma vanité seule: ie dis cecy traistres pour vous faire rougir & amender, & encores, ô mes tres-aimez freres imitez moy en quelque chose, & attendez *vn* autre infame *grand* qui va parler, ie vous le va appeller.

Viença perfide biscaien reprouué, Coion de montagne. triste-minne en François, & Italien, mauuaise grace: parle, où est ta bourse. Thresorier infernal (*per el stado*) *Qui corrompt tout le François* mal auisez, qui achete leurs ames, honneurs, & la foy naturelle, O *Sodomiste* spirituel desnaturé, qui en voulois tant à ce Cheualier

Imperial, qui ne vouluſt entendre tes deſſeins contre la France, té reſpondant d'abord, mon cœur n'eſt enſemencé à l'horreur, ce Roy ne m'a offencé, traitons d'autre choſe, auec qui penſes-tu auoir traité, auec l'organe, le cœur de ce grand Bom-haſt, comment chien deſnaturé l'auez vous traité, nous en parlerons, dis-tu *Pelado*, tu m'entends, *Ta banque* de combien eſt-elle *en France*, tu deſpends beaucoup, ou tu as trop deſpendu, pour rien faire: *Vous eſtes Deſcouuerts*, ô puniques deſolez, deſeſperez vous, *ad Laqueos*: Malicieux qui ſçais ſi ſubtilement enuelopper les folles creances *es coſa de Catolico di ſeruir al Remi ſennor. Il Re tienne muchos amigos y creados in Francia*? Que le diable les emporte auec toy, à Ieruſalem, garder le ſaint Sepulchre, qui enuoyer tant d'ames aux enfers: maudit ſois-tu toy & ton or. *Ha deſnaturez aueugles François*, ou le iugement, ou l'eſprit inſenſez, ou l'ame Atheiſter, cerueaux reprouuez qui vous laiſſe ainſi ſeduire: *O curatiers d'Egypte malicieux, væ, væ, vobis.* O Lidien malheureux Biſcaien, tu es damné toy & ceux qui croyent, tes fauteurs, ouy, perſonne ne vous peut abſoudre, n'y Pape, n'y les Apoſtres meſmes pour tels delits, mais quelle *ſubtilité* (aueuglement *du* Diable) ces traiſtres trouuent (ſans trouuer) des abſolutions à leurs condamnations, & qui *vn mage a abſoudre, vn traiſtre*, chacun ſon ſemblable: qu'elle ignorance *Grand Roy que quiconque abſoudra vn traiſtre mourra*, en cas qu'il ne ſe repente, & qu'il renonce du tout à l'Eſpagne, ça mil eſcus, puis

que l'argent fait tout a *chacun* confesseur *qui l'accusera fidellement*, hors les couratiers qu'ils n'en diroient rien, tout leur est permis à ces hypocrites (Chrestiens aux leures) que tous les perfides & *traistres* soient *redacti ad meritum*: Ie me saoule de tant parler de ces *vilains*, peut estre Dieu les touchera, sinon le diable. *Espagnols* remettez vos bourses pour payer vos debtes, car de seruir plus pour faire assassiner mon Roy, mon Prince, rien, rien, *Dieu est* pour eux, *pour la France*, vous estes descouuerts, *Ie suis Licharus* auec vne *H*. d'abandant pour assommer vos desseins.

O Espagnol voyons ce que tu faits *auec* l'Anglois, auec toncher amy *Caluin*, ô traistre en cela seul, protecteur faux de l'Eglise, ou ta honte deshonté, *vn* maranne esfronté, *Atheiste* proprement or çà tu *veux* donc *que l'Anglois* obserue ton Luth mal accordé au son.

Qu'il *commence la dance contre la Fraree*, ouy s'il se veut ruiner, & puis si ton dessein preualoit nos forces par les tiennes, auec les siennes (trop debiles) ô chers alliez te voila desia auec Caluin. Or çà la court a Luther, ie sçay bien de tes affaires *O Espagnol*, le Roy de Dannemarcx beau frere de celuy d'Angleterre, l'Electeur de Saxe dansent vn autre branle que la Pauanne, comprend si tu peux, *tu ignoras ignorabit*, que ferois tu du Roy d'Angleterre par charité temperee, il feroit mangé le dernier, O Cyclope infernal : *l'on ne croit plus en toy, n'y toy en Dieu*, vn chacun le sçait, & fort loin, ie t'y ay

deſpeint auec tes circonſtances, & puis ce prudent Prince ne ſe reſoudra ſi toſt ſur ſa perte, il n'en fera rien, ie ſcay bien qu'il pretend beaucoup chez nous, & que cela le pourroit porter à quelque malheur, ie ſcay ce qui ſe brafſe contre nous, ie m'en ris, & ceux qui le croiront auront tẽps de s'en repentir, car nous y donnerons ordre, *nous ſommes aduertis*, amaſſe tãt que tu voudras, nous en auons plus que toy, le noſtre & le voſtre, fait le ſot, tu ne manqueras d'exercice: mais diſons es-tu *fol*, *es-tu inſenſé*, qu'elle *alliance* veux-tu faire, *l'infame de Iudie auec Caluin*, Car Clouis n'en veut pas: comment ſe fera cela? par diſpenſe, cela ne ſe peut, qu'en dit le Pape, ſon Clergé, les Catholiques, & les Huguenots, tu les feras rire, quel autre teſmoignage de ton Atheiſme & perfide nature, ſans nature, irreligionnaire: pourquoy veux-tu faire cela, *pour attraper l'Anglois ſub ſpecie pacis: matrimonij & poco à pocho* empieter dans ſon Eſtat, pour l'en ietter vne fois du tout, ſi tu dis que l'infante l'aſſeure de ta foy, accordons que pendant ſa vie tu ailles lentement, ſi toutesfois il ſe preſentoit vne fauorable occaſion de rauir ceſt eſtat, cela n'empeſcheroit, encores qu'elle ſe deuſt perdre ſi premierement elle n'eſtoit deſia venuë voir ſes parents en France, ou ailleurs, tu m'entends, car vne fille ne vaut tant, ains beaucoup moins qu'vn Prince vnique ſeul heritier de la Couronne, que tu ſacrifias bien à ta cruauté, ce pauure infortuné *Don Carlo ſans cauſe* bien prouuee, ni ſans rien gagner par ſa mort, qu'vn *perpetuel*

opprobre & confusion, voir malediction *à ta nation*, & puis ne scay-ie pas bien Espagnol perfide, comme tu m'as dit, que tu auois desia bon nombre de viperiens en Angleterre, que tu les vas augmentant, c'est le reste que tu m'as declaré, *Anglois preparez les autres drogues pour la confection de la theriaque, la terre, la mer seruira de pot.*

SAGE ROY d'Augleterre, ou le iugement, ou la preuoyance, ou la confiance, de sacrifier vos desseins, vostre amitié auec Cain, auec Nembroth, auec Moloch, auec vn idolatre, *ou* est *ce zele de* vostre *religion*, quelle indheuë transformation, Anglois en Espagnol, iamais Espagnol en Anglois, qu'en Cocodril, n'auez vous desia veu ce qu'ils ont traitez contre vostre personne. & vostre Estat, vous ne penetrez leurs autres dessleins, reiettez ceste *maudite alliance*, ruine de vostre Estat infaillible, quelle amitié *auec vn perfide, vn* cruel, vn traistre, & pourquoy non le pied à l'estrier pour confondre ceste *atheiste*, pourquoy estre deux cœurs, Iudas. Israël, pourquoy non vne volonté, la France, L'Anglterre. Vne volonté vnie contre ce Tigre pour le ruiner & desoler, & en partager la gloire, les conquestes, *le François tient sa foy à l'amy*: iamais l'Espagnol, quoy ne donnerez vous en cela vn signalé tesmoignage de vostre prudence faisant vne solide, *asseuree glorieuse alliance auec la France*, auec son amy, son frere, son voisin, & *vne* rude *guerre contre ce maranne*, & puis que diroit-on de ceste *alliance hors de proportion*, vn Chrestien *auec l'ennemy des Chrestiens*, auec vn Idolatre,

qui ne se sert du nom de Catholique, que pour seduire & brigander les Chrestiens, & l'Europe, sous ce voille, il a tousiours pratiqué cela, vn chacun le scait, & voyez mesme comme il nous y venoit attraper, O gardez vous de cruel.

Roy si bien estimé, ne scandalisez la renommee qu'auez iettee par l'Europe, elle commence à se flestrir par ceste alliance, les estrangers s'en scandalisent beaucoup, gardez vous d'estre trompé d'auantage que d'esperer rien de bien du mal, comment, de la vertu du vice, du pecheur reprouué, *Non est sperandu*, de la benignité d'vn sanguinaire, rien qu'impitié, & puis comme ce vicieux Singe, mais subtil, qui faisoit tirer les chastaignes du feu, par la patte du chat, qui en demeura bruslee, il vous en arriueroit de mesme, mais feu trop ardent pour le fer mesme, cela ne se peut plus: nous irons bien d'vn autre pied à l'aduenir, *nous sommes assez apprins* & exercez *pour ruiner*, non que pour deffendre seulement, mais de vous ietter contre ce Tigre, cela est facile, du moins vous le verrez par nous, mais aussi premierement nous nous asseurerons de tous solidement, & *auec fermes moyens* Dieu aydant, *ie suis* assez *sçauant* pour en donner les dispositions necessaires Dieu mercy: *Sage & prudent Prince*, *Docte Roy* pensez à vostre bien & ne mespriſez mon Conseil, Dieu tesmoigne que ie vous desire tout bon-heur, estant bien auec nous, obseruez ma verité, ie scay plus que ie ne dis.

SAGES PRINCES, *noblesse prudentes*,

conſeils ſolides: GENEREVX ALLEMANS, *nos freres germains*, nous en vous, vous en nous ſortis d'vn meſme pere, d'vne meſme ſemence, François de Franconie, deux nations, vne ſeule nation. *Chers freres*, ou la prudence, ou les yeux, ſi vous ne regardez ce que l'on vous prepare que l'on vous veut faire *pourquoy* ceſte *paix auec le Turc*, auec l'ennemy de Chriſt, des Chreſtiens, *ſinon embuſche*, deſſeins *contre vous*, ou le iugement ſi vous ne le preuoyez, ou le courage ſi vous ne rompez ceſte paix, voſtre deſolation & ruine, Paix ſous laquelle l'Eſpagnol coule, gliſſe ſes moyens, ce ſerpent venimeux, ſes voyes qu'elles amitiez nouuelles commencez vous, a Lairne *on vous va attraper*, ouy & ſapper, & comment, diuerſes inuentions, par vous meſmes, ià diuiſer la pluſpart entre vous, la vne *concorde*, ne la negliger *pour eſtrangler* à temps *ce loup*, qui ſous l'habit d'oüaille, de paix vous veut ſeduire, *ce* Tigre *Lidien*, lequel par ſes alliez trame voſtre ruine: quoy n'auez vous recogneu ceſte diſconuenance d'accord auoir eſté ſeulement pour accommoder mieux la muſique ou ce iugement ſolide, ou voſtre prudence: *Que mon zele fraternel* & charitable *vſe* vn peu *de ſa liberté*. Que faites vous touſiours chaſſans, ſans pourchaſſer mieux, vne meilleure venaiſon, le Turc, guerre qui aſſeurera vos Eſtats: que faites vous ainſi banquetans, & que à la nuict obſcure de vos delices deſordonnez l'on vous viendra eſgor-

ger, que faites vous en tant de conferences infructueuses, sans resolution solide & arrestee: que ferez vous touiours d'attendre en ces exercices, sinon le coup qui vous preuiendra: *la guerre, la guerre contre le Turc*, ouy la guerre *pour la paix de l'Allemagne*, & si le temps passé auoit donné du rafroidissement pour la mauuaise conduite des chefs, *Ayez* Alexandre pour l'Armee, ou Parmenion, *le grand Henry*, ou vn de ces Princes, ce Cesar pour la conqueste, *cest inuincible guerrier*. Ouy, ouy, il en faut venir là *pour l'execution* & pour la ruine du Turc, la prophetie du Turc: *Dum Gallus cantabit Turcas peribit*: ils la tiennent certaine, & la nostre de nostre celestiel Louys, *Orientem vapulabit*, Nostre vostre, sorty du tige Alleman, de ce grand Charlemagne, & puis n'est-il semblable & conuenant, *le Coq auec l'Aigle*, le Lyon n'est de cet espesse, c'est vn animal cruel: ouy vos Lyons le sont enuers vous, non pour le courage, nullement ce sont nous autres, tout est vray, tout *necessaire* & vtil.

Il y a d'excellens Princes en Allemaigne, diuerses sciences, diuers hommes, *il est vray, mais* cela ne se peut vtilement, d'abondant *il faut de la pratique, de la puissance grande, de la resolution & de la generosité inflexible de la valeur indomptable*, cela est au grand *Henry*, és siens, en *ses Soldats*, cela est chez vous en France. Ioseph, Beniamin, Allemans, François, vn seul accord, vn seul honneur, vne volonté, ces deux fils de Iacob d'vn seul pere, nous encores d'vn trone, il a esté dit:

Hé

Hé bon Dieu ou le iugement ſans iuger, & quoy n'auez vous iugé du dernier coup, voſtre aueuglement, menee ſubtille & bien conduite, ſubtille preuention, grande aſtuce, mais louable & ſon inuenteur : Donc *gardons* du moins *la ruine* totalle, plus de paix, touſiours *guerre auec le Turc*, auec Belial, plus de cogitations vaines, plus de conſultes, conſeils inutils, reſolution, execution, *l'eſpee au poing*, la guerre, *A Cheual.* Les Eſtats pour la guerre, *la guerre pour la liberté.* Ordre pour *l'Allemaigne*, qui *ſe diuiſe* en ſes diuiſions, qui ſe perd en ſes factions differentes, puis que *l'Eſpagnol y a ſes fauteurs*: quelle cecité mes freres, recognoiſſez vous bien toſt, *remede* pour vn touſiours *cela eſt facille*, lequel aſſoupira toutes ſurpriſes, cautelles & trace de ce tige d'Eſpagnol, de ſes adherants, de ſes fauteurs. Les Eſtats *les Eſtats*, non ordinaires à tables, extraordinaires au conſeil, *ſobres* & prudents, y paroiſſans tous armez (& non bigarrez) pour de là, de ce pas aller planter la croix dans ce croiſſant : ceſte *guerre* eſt iuſte & *vtille à l'Allemaigne*, aggreable à Dieu, aux gens de bien: Vous ne manquerez de bons moyens, ſi vous receuez les miens, ou mon conſeil, de bons amis, *Beniamin eſt preſt* & ſa famille, ouy, ouy, pour ruyner ce Mahomet affronteur, ouy, ouy, Abraham. *Ce grand* pere *Henry* eſt auec ſa famille pour ſecourir Loth, ſes freres, contre ce Turc, conſiderez ceci, il eſt vray & de cecy en verité dedpend voſtre bien & *voſtre conſeruation*, cognoiſſant le bien & le mal de l'Allema-

gne & sa necessité, i'en parle en termes necessaires, & l'amitié fraternelle m'oblige de vous aduertir en la maniere.

Cerueau *cassé*, tu faicts tort à nostre nation, tu te deshonore, nous accusans, ainsi faussement, que nostre amitié est suspecte, que l'on nous garde l'entree dans le pays, pourquoy ne l'as tu gardee du temps passé au Lyon, quand tõ parent faisoit le zelé d'vn estranger & le seruoit cõtre sa patrie, tu sçais bien que nous sommes fidels à nos amis, & l'autre iamais, que cruel à son propre sang: que dois-ie iuger de toy d'auoir ainsi mal interpreté nostre affection au grand preiudice de ta patrie, ie te tiens suspect, & pourquoy ne seruois-tu mieux celuy qui se fioit en toy, pense tu que i'ignore cela nullement, ny la plus part (si ie ne dis tous) de vos desseins que dites vous, que ferez vous de ce nouueau Duché, vous vous accorderez, de peur que vos freres les François n'entrẽt chez vous, ô cité grande, ô aueuglement nompareil, vous vous mesfiez de nous, & pourquoy que pour vostre ruine, mais tous ne te ressemblent, *genereux Allemans* prenez garde à vous & *comprenez* mais obuiez au malheur à temps, Ie vous aduerty. *Aquila à Gallo separata à Leonibus deuorabitur*, ie doute que le verrez plustost que ne le voudrez croire, *Dieu vous conserue*, ie ne peux faire d'auantage que vous prescher, ie ne puis vous empescher vos volõtez: ceci contient son mistere, ou entendez les naturalistes, Allemans comprenez : *Nequaquam Leones possunt cum Gallis habitare auffugiunt*,

Nous voila preſt, non pour chaſſer les Lyons mais faire qu'il n'y en aye plus en Allemaigne, & non dauantage que de Loups en Angleterre, voire ſur l'Europe, oyſeaux auec oyſeaux, Lyons auec Leoparts, chacun auec ſon ſemblable, comprenez comme moy, que ſcachants vos affaires, ie doute fort de voſtre ruine, & il eſt impoſſible qu'éuitiez long temps ce malheur ſi vous ne me croyez & executez enſemble, ſi ne le ferez, ſoyez aſſeurez de voſtre ruine, & ie vous donne vingt ans au plus pour la voir; *Quando Leo cum Leonibus ſimul aduerſus gallum ſurgent cum maximo dragone ſtatim deuorabunt Aquilam niſi quinquies cantauerit gallus, etiam ipſe peribit*, comprenez ſi vous voulez, il eſt facile, auſſi d'y remedier: mais c'eſt le *malheur* abſolu en l'homme *de meſpriſer le mal futur*, & de ne ſe reparer contre iceluy: *Turpe eſt penitere* vous eſt aduertis, Dieu vous inſpire.

PRINCES D'ITALIE REPVBLIQVES ou le iugement, ou les yeux, le paſſé ne vous peut il rendre Sages: GRAND SOVVERAIN EVESQVE, *pourquoy* Neron, Sardanapale, *Cain poſſede il le Royaume de Naples*, à quel titre, *eſtes vous heretique*, ou qui la eſté de vos predeceſſeurs, nul d'iceux, *pourquoy* donc (ce protecteur fauſſement dict de l'Egliſe, ſinon l'Epicure (le deſtructeur, le meurtrié, *ce Larron* domeſtique, *ne le rend il*, tout eſt bon à l'Eſpagnol, contre Dieu, contre le Ciel, pourueu qu'il deſrobe, *à quel tiltre le Royaume de Nauarre*, tu dis par ce que le parãt de mõ Roy eſtoit

heretique, ouy Chreſtien, & toy *Atheiſte*, *pourquoy*, doncques *ne le rends tu* à ſon legitime Seigneur *à ce grand Roy*, fils aiſné de l'Egliſe, Chreſtien, Catholique, *qui eſt* prou *aſſeré à guerir tes eſcrouellez* Eſpagnols, *inſenſible à la iuſtice*: vray que te promet iniuſte detenteur de l'autruy. *Ieremie en ſon 43. chapitre. Eſcoutez maudits Eſpagnols*, ce qu'il vous promet, pour tant de biens vſurpez perfidement & meſchamment, *voſtre Roy ira en captiuité ſes grands, ſes ſacrificateurs* ou ſes mages Couratiers *je te feray venir* O Eſpagnols (*maudits*) nation *l'eſpouuantement, tu ſeras eſgarée : les proprietaires poſſederont ceux qui la poſſedent*, La Nauarre, l'Europe, l'on te rendra la pareille, infame nation execrable : *Dieu eſt contre toy*, à quel tiltre Milan, *Princes des Parmes, quanto per is* Reigne *di Portugalo*, mais patience, ie le veux encores, c'eſt ſagement fait que de reſeruer la chanterelle pour l'harmonie, tout contre tout, bon, bon, rien de mauuais, ie ſcay cela & le reſte, ſages Princes GENEVOIS *le fort de* Ler : *come ſta agora*: *Monacho eſt perdu*, cela va mal pour vn temps, & touſiours, pour vous: *la banquerotte* ſe compoſa elle? *Doria* vous accommoda mal : car *trahiſſant le François*, il ſe dit *Liberator patriæ*, il deuoit prendre par iuſte, memoire ce nom *Anticurtius patriæ*. Car retirant ſon peuple de la liberté Françoiſe, du pouuoir des François, il l'encheueſtra eſclaue de l'Eſpagnol, donc *flagellum patriæ Doria*, c'eſtoit auſſi vn vilain ingrat des benefices receus par luy, du Roy François premier, la confeſsion & la verité en eſt eſcri-

te sur la face & porte de son Palais à Gesnes, Dieu permet cela pour l'oprobre de sa famille. *Nec benefac ingratis.*

CHERS FRERES, AMIS SOLIDES, SAGES VENITIENS, *Prudent Prince Donato fidelement zelateur de sa patrie*, soyez sur vos gardes: continuez a vous bien deffendre, & vous *gardez* de retomber es mains de *ses mauuais medecins de l'estat* : Si le Prince de Suede, ou le Roy Sigismond de Pologne vous eust imitté, Ses enfans ne seroyent pour iamais privez de leur patrimoine, du Royaume de Suede : Malheur sur vous courratiers d'Egypte, France prends y ton exemple, & le reste des Potentats Chrestiens, *courage* nos freres *bons Catholiques*, mais nullement sots, *qui se sont sauuez de ce traitre sub specie recti* : Car autrement de Republique l'on vous mettoit en fable publique en ruine, ie vous louë, ie vous chery, ie vous honore, vous estes prou bien arriuez, nous sommes pour vous à toutes occasions, mais aussi que les simples soldats soyent vn peu mieux recogneus aux occasions, ie vous ayme, ie vous aduertis de cela *l'on vous en veut* beaucoup, (*vigilate*,) mais ne craignez Darius ny les siens, *Alexandre & les siens vous protegeront* touiours & ruineront vos ennemis: *Treuises, Palmes à laert*, Souuenez-vous que dans bref l'on vous presentera vn grand offre, gardez l'hameçon, le poison, alors roidissez-vous courageusement: car l'on espere vous y attrapper: *Donnez vous garde du Lyon, du dragon* malheur sur toy Espagnol qui tromperoit le diable.

LVQVES que fais tu, *garde la* pesanteur, garde la *Boulle*, *la Lyonne*, tu n'es des nostres, à ton grand dommage, veu qu'autrement tu vas perir dans deux ans, tu le verras, & t'en souuiendra, *sans la France* tu es *sans liberté*, sans vie, fais ton testament, cela est inesuitable.

Ie ne parle au DVC DE MANTOVE, les quatres Aigles sont oyseaux, *le cocq* est oyseau, mais *la Lyonnette*, *io non possunt saper*, toutesfois elle est plus de la Marguerite, O fleur tant belle, que de la Catherienne, Dieu le vueille pour le repos de sa famille: mais au pis, *vn huomo per vna donna non diuantarebbe* Donna, *vn Aigle Lyon*: Non, non, cela ne sera pas, cela seroit vn trop grand miracle & prodige de mal heur aux Mantouans: toutesfois en passant *vnusquisque de suis curam habeat*, cecy peut seruir.

DVC DE MODENNA, ce mouton fatal ne promet rien de bien, mais *pocho à pocho cognoscora col tempuo*, *che pocho sta pocho*, mais peu de mal quelquefois ruine tout vn peuple, cela n'est bien qu'Ismael se declare contre Isaac, n'y vne mouche contre la mer, *garde le nauffrage*, *Maria pro te orabit*.

DVC D'VRBIN l'on list dans la vie S. George que le Dragon par luy occis deuoroit chacun iour vne creature: garde ton fils, *garde le lyon*. Le coq est vtil animal: *Vrbine vigila & puta de salute tua*. DVC DE SAVOYE qu'es tu chair ou poisson, *Cameleon dangereux*, si ie te crois, selõ ce que tu m'en dis à la marguerite, & aussi à ton parq a Turin, tu es tres *mauuais François*,

si ie veux auctoriser ta confession, ie regarderay la negotiation de ton Ambassadeur extraordinaire le Comte de Verat, en Espagne: & *les Espagnols* pourtant te prisent peu & s'en fient moins, neantmoins tu leur seruiras tousiours de fausse braye, en verité ils *te mesprisent grandement*, & si ie vas contemplant ton Iacquet en France auec tes simulees submissions, tu m'embrouille pour le respect de tes pierres, toutesfois, cela est aisé à demesler, & ausi *nous te cognoissons*, l'on se gardera de toy, & *tu ne nous seduira* qu'a bonnes enseignes: D'*Albigny* le fist voir que l'Espagnol n'a respect d'alliance, ou l'vtilité *marche*. Seras-tu iamais sage *a tes despens* & ne recognoistras tu ton mal heur venu de ceste *fatalle alliance*: prends garde à ton pays, sinon il faudra si tu continue à nous brasser des embusches, que nous la finissons auec toy, & ne croirons plus à *Aldobrandin* pour vn mauuais accord: nous sçauons qu'il *nous fust* extremement *dommageable*, bien que tu fus alors chastié doucement & en amy, l'on deuoit te reduire & prendre l'occasion, de plus *vltra* : certes ta vanité (Duc) est absolument folle: & ton ambition ridicule, ta foy infidelle, mais tu es cruel aussi, marque de timide courage, qu'importe-il que tu haisse mon Roy, il te mespriſe: & nous tous, *le Duc de Lermes t'a fort offensé*, & *les Espagnols te leurent*, ie les ay ouy parler de toy en mauuuais termes, ils s'en mocquent trop, *pense à toy*, & au pardon, & au remede, & à la France tant debonnaire : *Si non Amore vi fa-*

cies, tu me disois vne fois que nous crions la victoire auant le triomphe, recitons *tes* propres *mots, ie sçay tousiours quelque nouuelle de Paris, & des dispositions du Roy par mes amis, aussi y sçay-ie pourvoir*, ie le confesse qu'il y a prou de traistres, cela est trop vray, aussi en Espagne *le* Cuyon de *Biscaen* sçauoit bien confesser : *que mal aisement le Roy pouuoit estiruer qu'il n'en aye de bons amis*, & bien cela fera que *d'oresnauant mon* Roy *estiruera seul*, Dieu aydant, & dira le soir pour le matin, le blanc pour le noir, nous irons d'vn autre pied a nos affaires, & l'execution accompagnera la parole, *rien plus* aux leures, *des desseins de mon* Roy *qu'à ses Epheſtions*, ou a luy mesme. *Ainsi* toy ny personne *ne sçaurez plus rien par le moyen des traistres*, tout au bras, l'effet auec la voix, *certes tu es fol* & mal-heureux ensemble, escoute, *tarde putauit Sabaudus de salute sua, emersus est in confusionem nec potuit penitere.* Cela menace ton Ame rudement, *laisse marcher tes fils en hommes, & non en Grues, pied-a pied, roidis comme des Statues*, tu te faits moquer de tous, *tu fais le monarque vniuersel, n'ayant à peine que pour manger*, & non le moyen d'entretenir ta garde Sauoyarde, en nombre de cinquante, *es tu frenetique*: si cela est, *le Cheualier Imperial en escrit le remede*, de la Manie, dans le traitté de *Restauratione*, lequel il m'enuoyera bien tost, pour le faire voir au iour, pourtant *il n'est gueres ton amy*, ie ne sçay pourquoy, est-ce point que *tu le voulois* faire deuenir Espagnol, il est trop bon François, ou *pour te seruir*, tu n'as dequoy le

salarier, *Illum te ditiorem habemus.*

Mais tu ne traitte iamais fidellement personne, ceux qui se meslent parmy tes volontez reprouuees du Ciel, perissent touiours miserablement, ie regrette fort le pauure du Terail, l'on luy auoit predit l'an passé (le Cheualier Imperial le trouuant à Milan) s'il l'eust creu, il n'eust rien tanté, le Cheualier auoit bien plus de raison, offencé de ceux de Geneue iniustement, de faire le coup, mais comme il dit, à Dieu la vengeance, & puis il n'est si cruel de procurer vn tel meurtre, & d'abondant il honore le Roy, il m'a parlé vn peu de toy, & m'a fait rire, mais i'en sçauois bien des autres, *certes tu es fol.*

GRISONS *attendez vn uemps & demy: sinon chasse-race infidelles de Gaza,* & leurs ordures, cela va estre, & deuant son feu la place ne sera que foin, tout flestry & seché.

Mieux vaut la guerre, qu'vne paix pestilentielle, vous le cognoistrez dans peu de temps, AMIS HOLLANDOIS, ZELANDOIS, mais vous auez voulu vous asseurer, sans asseurance, ou il n'y a rien de solide en la promesse d'vn Barbare, de l'Espagnol qui tient ceste maxime, pour son proffit, *non est fides teneada Hereticis,* il vous tient pour tels. C'est hydropique, que vous est *Ethiques,* ce mot de *Her,* n'est chez vne Republique, tous sont Seigneurs alternatifs: Ha! qui vous empeschoit de mieux faire, n'estoit-il *plus seur d'estre soubs la protection d'Alexandre que d'estre confederez auec Philippe,* & demeurer en perpe-

tuelle peur, comme ces pauures *Lachrimiſtes en Sauoye.* Ie doute que le repentir n'accompagne le dommage, il eſt vray que l'Eſpagnol ne la voudra ſi toſt rompre s'il peut mieux couler ſes deſſeins contre nous, contre l'Allemagne, ainſi fait le Turc auec le Perſe pour mieux debeller les Chreſtiens, cependant *les Couratiers* commenceront *vers Vtreb*, & *iront* peu a peu vous embrouiller, ou entre-meſler, *diuiſer vos volontez* & *gardez* qu'il ne vous faſſent aller *la cadence des Rodiens.* Vous eſtes ſur le Burreau d'Irremiſſiõs *remede*, *la guerre* contre ce Tygre d'Eſpagnol, A cheual, ſinon à la mort au malheur, *nous vous attendons*, reſoluez-vous, nous ſerons enſemble, & cependant *vigilate.*

C'eſt aſſez d'aduertir ſuccinctement, le temps nous preſſe de monter A CHEVAL, A CHEVAL, *A cheual Europe contre le* Maranne, *contre l'Eſpagnol*, ruynons-le, aux Indes tromper les Payens *ſub ſpecie recti*, *France à laert*, reſolution *à cheual* auec nos amis: & ſi doreſnauant nous oyons plus de *ces Couratiers* crier la guerre inteſtine marque de trahiſon, que l'on les ſaiſiſſe, & *aux tourmens* leur faire dire le reſte, ceux *qui voudront s'offencer de ceſtuy* noſtre *aduertiſſement ſeront* aſſez recogneus par la piqueure qu'ils en demonſtreront en leurs paſſions, qu'on obſerue les complaignans, l'on en trouuera de pluſieurs eſpeces, ou vnique eſpece de gibet, Allez maudits Amphibenes, *traiſtres* Viperiens, que Dieu vous amende, ou donne le cours de Coré & Dathan, A *Biron* deſia englouty ce Trium-virat.

Comme ie finiſſois d'eſcrire, l'on m'eſt venu aduertir de quelque ſimulee piquoree de l'Eſpagnol en Bearn, & qu'vn extraordinaire eſt venu à Paris, qu'il veut menacer & quelques autres Lionceaux, ou ſuis-ie, pourquoy non à Paris, pour parler & monſtrer leurs playes, leur impuiſſance, que la France ne s'eſt trouuee autresfois d'attaquer la maiſon d'Autriche, le temps eſt bien autre maintenant. Ha *grand Roy* ou le iugement, *ie ſuis confus* auec grande perplexité, endurer la menace: Alexandre d'vn enfant, alarme, & i'en ſuis *aux larmes*: Sage Preſident *Lanin, fidel François*, tu dis ſagement, parlons peu, Sire, faiſons dauantage: refuſons touſiours l'auantage, & renforçons noſtre ennemy: ouy, ouy, l'on le veut, *ie ne ſçay plus que dire* ny qu'eſcrire, *maudits ſoyent les traiſtres*, & que n'ay-ie pendu le dernier, ou que ma vie peut faire que la perdant iamais la France ne produiſe aucun thraitre: mais arriue qui pourra, ie veilleray ſur eux pour le bien de ma Patrie, de mon Roy, de mon Prince, & retournons à noſtre Eſpagnol, & de ſes Prophetes.

Le *Comte Baudou-er*, ne ſçait riẽ prophetiſer que ce qui eſt perdu pour l'Eſtat, & le reſte neante.

Ils ont quelque autre Prophete qui ne leur predit que malheur, que malheur, & *Balaam* ne peut rien (bien que pouſſé d'auarice) prophetiſer que malheur au Roy de Moab.

Moab ſacrifia ſon fils qui deuoit regner pour lui, *Philippe ſecond* du nom, Roy d'Eſpagne, *ſacrifie ſon fils* vnique, qui deuoit regner pour luy.

Le Prince *Don Carlo væ, væ vobis, Espagnols*, vos impietez crient contre le ciel.

Le sang d'Abel, meurtry, *occis par* son frere, *Cain crie contre le ciel*, Dieu le maudit, le fait vagabond, miserable, sa posterité maudite.

Le sang de don Carlo, cruellement *fait estranglé par son pere*, l'inique Barbare, *crie contre le ciel, Dieu le* maudit, *le fait* ronger & ses entrailles, *des poux*, vn chacun void le miracle, *Dieu s'irrite contre la famille de Saul*, & elle perist *pire que Saul mille fois. Philippe second vę, væ vobis, O Lidiani*, attendez la iustice diuine.

Grand Bom-bast, virtutem Leonum damnabit, Bon Prophete, *O heureux enfant* arraché du ciel par nos prieres, *fils adoptif du ciel*, splendeur de la Frãce, *gloire du sang de Bourbon*, combien de bien t'est preparé, *heureux Iehu*, qui nettoyera l'ordure d'Achab, de Iesabel, *heureux Salomon* qui sera assis sur le siege du *vaillant Dauid*, qui receura le Conseil de ton pere *Iuditium*, qui iugeras sainctement les peuples, heureux trois fois heureux enfant, Dieu te cõseruera pour estre loué de toy, & par ton bras, ta prudence de plusieurs nations *vnio Sanctorum*, heureux *nouueau Dauid*, qui reunira les lignees d'Israel en vne, *beny soit le nom du Seigneur* fidels *François fidels*, Chrestiens en *prieres* feruentes *pour* la conseruation de *cest enfant: couratiers* d'Egypte *arriere* de mon Prince, *alarme*, que mettent-ils dans les planches de ceste Colonne, *au feu* l'on le veut perdre, ouy, perdre, *alarme, ha! grand Roy*, vn Arcenius a cest enfant, & non vn Synon: *ou le iugement* & ou la

charité paternelle, alarme *l'Espagnol*, *tiene muchos amicos creados in Francia* alarme l'on esgorgera nostre Agneau donné de Dieu (*gard le loup*) le coq *gard le Renard?* Alarme, *Sire, voicy ce grand Bom baſt qui parle* (par moy) *Helas!* ie l'explique auec les larmes a l'œil, car *ie voix* desia *la carte brouillee, helas* le remede, oyez François le *menace deſaſtreux.* Oyez, Sire, *A vulpibus vix potent Gallus infirmitate ſua ſalutari*, en autre endroit. *Leo dentibus acutis ſuperabit Gallum.* Cela est dit à sa Natiuité, parlons François, apres le Cheualier Imperial, qui m'expliqua dans la prison ceste enigme, car c'est luy qui boit dans l'esprit de ce grand Bom-baſt, vous le verrez par ses escrits, ledit Cheualier Dieu aydant nous donnera en nostre langue de belles œuures dudit Bom-baſt ausſi celles de Paracelſe son oncle, il entend ledit Paracelſe, & les anciens mieux que tous ceux que i'aye veu encores, nous en parlerons tantoſt, reuenons à nostre Enigme douloureuſe.

A vulpibus, vix poterit Gallus eis.

A peine le Dauphin (le Coq) *eſtant en ſon bas aage*) (en ſon infirmité) *ſe pourra ſauuer des embuſches des traiſtres diſſimulez, de ceux qu'il penſera eſtre ſes plus fidels* des Renards il y a diuerſité de Renards, *i'en doute vn*, & pluſieurs.

Qui poteſt capere capiat.

Leo dentibus acutis.

L'*Eſpagnol* (ce Lyon) *auec or par ſes fauteurs*, auec ſes dents aguiſee, *qui auront la langue effrontee bien limee penetrante, qui feront les maux qui ſeront re-*

quis, supercra, surmontera, debellera, preuiendra le DAUphin (supeditera le Coq) *confondra le* DAuphin, *le perdra*, & Dieu vueille que cela n'aduienne par negligence: i'en dy assez, & Dieu face que l'on ne me neglige : DIeu *nous preserue le Roy & nostre Prince*, qu'il est bien necessaire, ie veilleray tousiours : mais ie ne peux conseruer par ma volonté mon Prince, ma plume le peut faire : ie sçay que les thraitres & *l'Espagnol* cerchent de me perdre, ie les *mespriſe*, Dieu est ma garde, bien que ie ne desire estre cogneu de tous, ie suis libre, ne recongnoissant que mon DIeu & mon Roy, & respirant l'aduenement de *nostre Salomon*, prenez garde François à ceux qui murmureront contre nous, cottez les, ils ne sont des nostres, l'Ange passera leurs maisons, ils periront: *ie veux fuir* & m'en vas descouurir quelque autre chose pour me trouuer tost à Paris: *ie te supplie O Dieu tout puissant* de tout mon cœur *O Eternel conserue mon Roy ton Oingt nostre Salomon* qui redressera ton autel *Consilium*, qui aura ton saint zele pour toy, ta crainte pour conduite, *protege-le O* DIeu, & faits auancer par luy ta gloire, enuers plusieurs nations, *Iuditium, O* DIeu misericordieux, il iugera plusieurs nations, il les illuminera de ton saincᵗ & sacré nom, tu luy communiqueras le don de ta Sapience pour donner à vn chacun droit & iustice, repurgeant la pauure France particulierement de tant de concussions, oppressions, il sera ton enfant fidelle, il aymera ton honneur, il fera que tu seras loué fidellement enuers tou-

tes nations, *Orientem vapulabit*, Il fera de tõ monde vn autel, vne Foy, cela est en toy, *Bon Dieu*, cela soit de toy conferé à ce Prince pour ton honneur, pour ta louange & ta gloire, *Cela, O Dieu, soit ta sainte volonté*, afin *que ton saint nom soit* magnifié & *exalté* par tous *de tous*, & pour le salut de tes Creatures: *Amen.*

Voyla chers freres, fidels François que ie vous veux dire pour maintenant, i'annonce le bien, i'aduerty du mal: mais vsons de *l'occasion* & là sçachons prendre que Dieu ne nous condamne: Dieu priez en paix & *concorde*, & salut par Iesus Christ, conduits par le sainct Esprit, Trinité, *vn Dieu*, & attendez selon les occurrences de mes auis & tout bien de moy auec la grace de Dieu, nous allons parler du Cheualier Imperial.

Nous l'auons laissé vers la Xainctonge, il dit venir à la Cour: il est *fort offencé contre l'Espagnol*, à cause de sa prison, i'espere que *l'offence sera profitable* à plusieurs, & dommageable aux autres. *Il fist* estant *à Bourdeaux* vn petit traitté qu'il a intitulé *le Miroir des Alchimistes*, il me le donna pour l'enuoyer au iour: i'espere beaucoup de ce personnage, il est zelé particulierement à mon Prince, aussi à la France: vous l'entendrez de luy mesme en son traitté, aussi le recognoistrez en sa prison, vous iugerez de l'homme par ses escrits: c'est le plus cher amy que i'aye au monde, entendez comment ie l'ay cogneu.

Ie rencontré le Cheualier Imperial, l'an 1603. & fus auec luy quelque temps, *nous vismes* lors *à Hambourg le Seigneur Bom-bast*, qui ayme

vniquement ledit Cheualier, & lequel luy a enſeigné de grands Secrets de la nature, cela eſtoit ayſé, parce que *ledit Cheualier a vn* eſprit fort penetrant, cler, ſubtil, il y en a peu de ſemblables., *miraculeux eſprit* qui ſans auoir eſtudié, ie le ſçay veritablement par bons teſmoings, plus auant qu'au verbe, *Hæc data neutris eu*, parle Latin elegamment, l'entend & compoſe, & neantmoins ne ſçait les reigles ordinaires ny neceſſaires, *Dieu la voulu, lequel il craint* fort, *homme* religieux, & *ſcrupuleux d'offenſer Dieu*, Il meine vne vie fort ſeparee du commun, il m'a appris à prier Dieu ſoir & matin, & y contraincts ſes ſeruiteurs qui ſous luy ſont continuellement auec beaucoup de reſpect & ſuiect, il les rend vertueux par force, i'ay veu des Seigneurs qualifiez auec luy, leſquels il contraignoit à faire les prieres, & d'eſtre modeſtes, autrement ne ſi voulans ranger, il s'en ſeparoit, *il liſt ſouuent la ſaincte Eſcriture* & ſe plaiſt ſouuent à ſermoner ceux qui le ſuiuent, *il eſt* extremement mal habitué à faire le fol, & n'y a bonne grace, ce n'eſt ſon ieu, mais de ſe tenir *graue & ſerieux, ſes actions ſont fort hautes*, & traitte auec vne *grauité* amiable *bien obſeruee*, il ſe fait ſeruir auec beaucoup de ciuilité & reſpect, il hayt la longue table, mange peu, boit peu, mauuais Allemand en cela, *il hayt les yurongnes*, du tout, *& les iureurs*, il ſe plaiſt *fort* a eſtre ſolitaire a prier, lire, eſcrire, ou mediter, c'eſt là ſon contentement. *Il eſt cogneu de peu de gens:* car il ſe feint plus ignorant, aſſez il dit pour cauſe, c'eſt vne *grande bonté* qui

luy

uy a couſté cher, & luy a cuidé faire perdre la vie ſouuent fort pitoyable (trop pour viure au monde) il a des conſiderations diuines, qui luy ont cauſé des maux, mais du bien enuers Dieu, & qui l'a fait meſpriſer de pluſieurs, *il eſt abſolument liberal*, n'ayant rien à ſoy, amiable, courtois aux eſtrangers, principalement *enuers les François*: vie fort exemplaire & pour faire profiter les plus rudes naturels, il eſt *homme de grand ſtature, fort bien proportionné, les cheueux blonds, la barbe tirant ſur le roux, c'eſt vn des beaux hommes qui ſoit, aagé d'enuiron 33. ans*, ſes qualitez ſont autres pour la ſcience, comprenez le: nous viſmes enſemble pluſieurs Princes, là où il traittoit d'vn ſtil fort graue, & ſe faiſoit fort cherir, *bon François*, Ie ne peux en dire d'auantage, parce que ie douterois d'offencer ſes autres pretenſions, toutesfois il m'a dit ne vouloir plus voir l'Allemagne, & reſter en Frãce le reſte de ſes iours, ie le deſirerois fort pour mon contentement & l'vtilité de la France, il eſt *perſonnage tres-neceſſaire*, & ſçait mieux que marcher ſelon le commun: qui le recognoiſtra en dira d'auantage que moy.

Ie le vis encor à Veniſe, l'an dernier ſur le Feburier, là où ie ſçeu beaucoup de ſes affaires, tout le monde en parloit diuerſement, mais ignorament, il n'y auoit que moy qui penetre ſes deſſeins (bien eſloignez du iugement commun) il eſtoit condamné de *pluſieurs*, voir pourſuiuy fort iniuſtement, celuy qui le deuoit ſuporter l'affligeoit, & conſecutiuement ſon Maiſtre, &

& d'autres malitieux, il fut rudement vexé, il les mesprisoit, mais ils empeschèrent ses desseins, vn Gascon luy ioua vn sinistre tour, ils rompirent *vn grand coup*, coup qui coustera cher à plusieurs, coup sans semblable, coup, ie le vis & le consolois en ceste inquietude, *O incomparable perte d'affliction*, mais se conduisant par ressorts incognus au general, il se partist de Prague, pour sauuer sa vie, sa fortune, celle de plusieurs, & aussi la ruyne, laissons faire le temps, l'on crioit, l'on escriuoit par tout, en Italie resiouyt les Viperiens, parlons bon François, en France à la Cour, bien que faussement, l'on eu parloit sinistrement à la Cour, on en rioit, & moy non : Ha ce n'estoit matiere de gausserie, & bon Dieu nenny, entende qui pourra, quelle sottise de moquer Hermes, pour sçauoir appeller Tres-megiste, le temps permettra que tout s'entendra : *ha traitre Gascon*, parent de la Madonna (te dis-tu) tu as menty *poltron*, tu sçauras l'offence que tu as faite de trahir ton Roy, ta patrie.

Des Bordes, si tu as de l'ame, où es tu, confesse la verité, quels estoyent vos discours par le chemin, plus aymé, n'auois tu bien predit le malheur à celuy qui le tourmentoit à Venise, contre toute equité, mais il aymа mieux fournir à son enuie, que de bien seruir son Roy, tous viendront à compte, si le Cheualier auoit eu moins de deuotion, son iuste courroux t'eust enfanté du dommage, a il l'ame au bien de la France, & ceste offence qu'il a receu vient à

souhait. *Ie le veuoy*, enuirõ 3. mois apres, *en la Cour de l'Archiduc Ferdinand*, il venoit de voir l'Archiduc Leopolde, lequel le Cheualier cherit beaucoup, i'en ignore la cauſe, mais cela ne ſert de rien, il ne le verra plus hors de France, il eſtoit chargé de ſes lettres, il miſt la Cour de Ferdinand en rumeur & ſoubçon, parce qu'il traictoit auec vne grauité grande, & furent en *Conferences ſecrettes* pluſieurs fois l'Archiduc & luy, ſans que perſonne ſçache ce qu'il negotioit, ny pas vn des ſiens, qu'il conduiſoit auec vn voile obſcur, pour ne penetrer ſes deſſeins, dont vn eſtoit fort dangereux lequel me confond, & i'aperçois que Dieu conduit ceſt homme, mais il eſt trop ſcrupuleux, & n'a pourſuy ſa pointe, pourquoy non *Amice plus vltra*, il n'y euſt que l'Archiduc qui ſçauoit de ſes intentions, non pas toutes, i'admirois ces euenemens: mais l'Archiduc le commiſsionna mal, ie m'en allay vers Veniſe pour autres effaires.

Ie retrouué le Cheualier à Madril au moys de Decembre dernier, ie voulu voir la fin de ceſt homme, duquel le monde parloit ſiniſtrement, & diuerſement, il eſt vray que le general, *conditionaliter non abſolute*, eſt excuſable, parce qu'ayant eſté veu long temps habiter en Auſtraſie, ne pouuoit penetrer l'homme ny ſes œuures, moy meſme i'y eſtois bien embrouillé, mais ie remetois tout ſelon le Prouerbe, la fin couronne l'œuure, Dieu conduit ceſt homme, voyons qu'il en fera, *ſes deſſeins ſont extraordinaires, voillez, grands*, neantmoins *fendez*, mais

il y a de la *resistance bien grande*: alors ie disois, c'est icy, en ceste Court, ou l'esclat donnera vn autrefois, notablement, escoutez ce qui succeda, & certes vous y serez plus confus que moy, mais iugerez que ceſt *homme* est *destiné à* quelque grand fin, i'espere que ce sera à l'vtilité de la *France*, il iure de n'en vouloir sortir, & que ses estudes, son cœur est à Dieu, à la France, ses œuures du passé l'auctorisent, attendons l'aduenir, & disons de ceſt *homme mysterial*, ce qu'il fist a Madril, & ce qui luy succeda.

Ie vis le 26. de Decembre, sur l'apres disner, vn Iesuite confesseur de la Royne, auquel aussi i'ay parlé de la part du Cheualier quelquefois, il est Allemand nommé *Padre Ricardo Aller*, Vieillard, venir trouuer *le Cheualier Imperial* en son logis, dans le carosse de la Royne, ils furent en conference enuiron deux heures, le Cheualier enuoye par luy, à la Royne vne lettre de son frere l'Archiduc Ferdinand: voyla le lundy suyuant au 29. dudit Decembre, le Cheualier *vers la Royne* enuiron vn quart d'heure.

Le 2. de Ianuier *le Cheualier trouue le Roy*, apres deux reuerences, non trop basses, *il transgressa la coustume* ordinaire des Ambassadeurs, & de tous ceux qui parlent au Roy, nottez ainsi s'approchant du Roy, voulant plier vn genouil, le Roy le leue, le Roy estoit droict contre vne table, proche son lict, *le Cheualier* se met tout ioignant la table *à main droicte du Roy*, tire sa lettre de son sein, les autres l'ont à la main, & parlant, iamais il ne se deplacea, ce qui donnoit de l'estonné-

ment à plusieurs, il auoit fait *le mesme* pour la place *partant à la* Royne : ie n'ay peu sçauoir la la cause, il m'a respondu pour cela, *amice hoc arcanum.*

Il voit le 3. *Le confesseur du Roy*, les voila en conference, le 4. le 5. le 6. certes le Cheualier m'a parlé succinctement de ceste conference.

Il voit le 8. Le Duc de Lermes, enuiron vn quart d'heure, qui estoit en alarme de luy mesmes, mais depuis l'on a sceu que c'estoit par la siniſtre information de ce traistre papillon de Carpentras.

Il voit le Connestable par trois fois,

Fort souuent le Secretaire Prada & le confesseur du Roy, qui negotie, apres le Duc de Lermes, les affaires plus importantes, ils s'entendent ensemble à deschirer, voler, & tromper leur maistre: neantmoins tous ces gens estoient loin de conte de penetrer le principal dessein du Cheualier, & entr'eux estoient fort entretenus de sçauoir, ce que traitoit le Cheualier auec le Roy & la Royne, i'obseruoy tout soigneusement,

Le Cheualier estant fort mal *contant des Espagnols*, & se desplaisant d'estre si longuement entr'eux voyant aussi que le Roy n'estoit obey en ses commandemens : & que le Duc de Lermes le trauersoit totallement, il resould de partir & s'achemine vers le Roy, demande son congé: se congedie de la Royne: laquelle a sa sollicitatiõ, *luy enuoye* son Secretaire, *Och.* Alleman, *porter ses despesches* & responses à son frere l'Archiduc

Ferdinand, il se va congedier du Duc : l'en voila aux parolles, luy rudoye le Secretaire Prada, se mescontente de leur longueur, & leur faict voir vn mauuais visage, les piquoit, *verbis & scriptis*, & parlant au confesseur du Roy : il se scandalisa fort contre les ministres du Roy : il les braua en somme fort auant, ie ne veux tout dire, que ie n'en sois creu: mais croyez qu'il parloit en termes fort hautement & imperieusement auec mespris de leur longueur? il respondoit quand on luy remonstra ne faictes cela, ne rudoyez ces gens ils vous perdront, ie les mesprise & tout le pouuoir d'Espagne, ie parle iustement, Dieu est pour moy, maudict soit le Theage, mais Dieu n'afflige personne en vain.

Il m'a promis de venir tost à Paris, ie croy qu'il va à quelque affaire particuliere, Dieu felicite ses desseings, ie luy auois demandé des nouuelles plus amples de l'Espagnol, il m'a remis à Paris, il en sçait toutesfois plus que moy, & beaucoup d'autres, *escoutez le*, attendant que le voyez *par son traité*, que ie vous enuoye fidellement, si i'ay dit du bien de luy, vous en accuserez la verité, ie ne mets son nom, que par celuy qu'il veut estre cogneu, il n'est necessaire que tous le cognoissent, mais que tous proffitent de ses labeurs, & que la gloire & louange en soit donnee à Dieu, *vous le iugerez par ses escrits, & moy par mon affection*, laquelle sera tousiours semblable, & seray à iamais.